

LOUIDGI BELTRAME “ Brasilia / Chandigarh ”

15.11.08 > 10.01.09

vernissage - opening : 15.11.08. de 16h à 21 h



B/c deux capitales. D'un côté Brasilia, capitale administrative du Brésil construite par Oscar Niemeyer à la fin des années 50. De l'autre, Chandigarh construite peu ou prou simultanément par Le Corbusier en Inde. Deux monuments du modernisme - et deux architectes- mis au service de deux gestes politiques forts qui assoient une indépendance post-coloniale et inscrivent une identité nationale dans une vision du futur. A moins que ce ne soient, deux gestes politiques forts et deux territoires vierges, mis au service des thèses de l'architecture moderne? Car Brasilia et Chandigarh vont être l'occasion inespérée pour Niemeyer et Le Corbusier de développer et de mettre en application les grands principes de rationalisation de l'espace et des activités humaines chers au modernisme. Voilà deux villes iconiques, donc, mises en jeu dans un film qui fait exposition.

Avec Brasilia/Chandigarh, Louidgi Beltrame conçoit le film et son dispositif d'exposition, comme espace possible d'appropriation de la ville à travers les errances de trois personnages fictionnels. Ces personnages - objets de présentation et vecteurs du déplacement - traversent un répertoire formel, entre paysage de ruines post-apocalyptique, fantômes d'architectures, parc de sculptures et ville-monument vide. Circulant hors du temps ou plutôt dans le "temps d'après" - celui d'après l'utopie réalisée -, ils révèlent une vision désactivée du rêve d'un futur à l'abandon. Avec eux, le film se glisse dans le plan des deux cités. Deux dessins - celui de Chandigarh qui reprend "le plan de Jaipur en forme de mandala" et celui de

brasilia en croix comme gestes fondateurs de la ville - viennent se superposer et s'imposer au scénario. et si la ville écrivait le film? rationalisation de la vie, organisations en secteurs, axe monumental, super quadras, le plan et sa grille marquent et démarquent le territoire en en devenant le sceau. comment s'approprier ce territoire conquis par la main de l'architecte? les personnages, qui donnent l'échelle aux constructions, semblent écrasés par le gigantisme de l'architecture et de la ville-monument qui absorbe l'individu. et à la grille urbaine planifiée pourrait se superposer une seconde grille spectrale, en filigrane, faite des lignes de désirs inopérants de ses habitants absents. car le personnage, ou par extension le film, repoussé inéluctablement à la périphérie du plan " glisse sur la surface des choses, sur la surface de cette ville-image, ou plutôt sous la surface jusqu'à son effacement complet. oui, je crois que c'est comme ça qu'il a avancé dans la ville. son regard pris au piège des formes géométriques." comment habiter une image ? comment regarder une ville qui se regarde? de ces images et cadres (photographiques) qui piègent le regard, luidgi beltrame soustrait un relevé minutieux, une cartographie objective. ainsi du dessin, le film, dans un mouvement irréductible retourne au dessin- dessin (dessein) corrosif - qui absorbe à son tour, dans son réseau de lignes, l'image d'architecture et le paysage géométrique jusqu'à sa presque disparition. elfi turpin, 2008

v/c, two capitals. on the one hand, brasilia, brazil's administrative capital built by oscar niemeyer in the late 1950s. on the other, chandigarh, built at more or less the same time by le corbusier, in india. two monuments to modernism—and two architects—used to serve two powerful political gestures establishing a post-colonial independence and incorporating a national identity in a vision of the future. unless they are two powerful political gestures and two virgin territories used to serve modern architectural theses? for brasilia and chandigarh would be un-hoped-for opportunities to develop and implement the major principles of spatial rationalization and the streamlining of human activities dear to modernism. so here we have two iconic cities introduced in a film-cum--exhibition.

with brasilia/chanidargh, luidgi beltrame sees the film and his exhibition arrangement as a possible space for appropriating the city through the roamings of three fictional characters. these characters—presentational objects and vehicles of movement—pass through a formal repertory, somewhere between a post-apocalyptic landscape of ruins, architectural ghosts, a sculpture garden, and an empty monument-city. moving about outside time or rather in "time after" —the time coming after utopia realized—they reveal a de-activated vision of the dream of a future all at sea. with them, the film slips into the layout of the two cities. two drawings—the one of chandigarh borrowing "the plan of japiur in the shape of a mandala", and the one of brasilia, cross-shaped, like ground-breaking gestures of the city—are overlaid and imposed on the script. and what if the city were scripting the film? rationalization of life, sectorial organizations, monumental axis, super quadras, the plan and the grid mark and demarcate the territory by becoming its seal. how is this territory, regained by the architect's hand, to be appropriated?

The characters, who lend scale to the constructions, seem crushed by the gigantism of the architecture and the monument-city absorbing the individual. and the planned urban grid might be overlaid by a second ghostlike grid, implicit, made up of the lines of inoperative desires of its absent inhabitants. for the character, and by extension the film, pushed inexorably back to the outskirts

of the plan, "slides over the surface of things, above the surface of this image-city, or rather under the surface to the point of being totally erased. yes, i think this is how he's moved forward in the city. His eye snared by geometric forms." How is an image to be lived in? How is a city that looks at itself to be looked at? From these images and "photographic" frames which trap the gaze, Louidgi Beltrame extracts a detailed survey, an objective cartography. so from the drawing, in a movement that cannot be simplified, the film returns to the drawing—caustic drawing (design)—which in turn, in its network of lines, absorbs the image of architecture and the geometric landscape, until it almost vanishes.

*Eli Turpin, september 2008
translated by simon pleasance*

jousseentreprise

Jousse Entreprise

24 rue Louise Weiss - 75013 Paris

tel + 33 1 53 82 10 18 - fax + 33 1 53 82 13 63

site : www.jousse-entreprise.com / e-mail : art@jousse-entreprise.com